

Beyrouth, Ma ville préférée

Londres – Nick Redmayne

Beyrouth est une ville belle et vivace. Ses habitants sont intelligents, instruits. Mais, ils ont passé une bonne partie de la fin du 20ème siècle à s'entre déchirer, noyés au fin fond de la misère humaine. La ville était restée déchirée par une ligne confessionnelle sinueuse jusqu'à la fin du conflit en 1990.

La reconstruction continue du centre de la ville a contribué à l'apparition d'une vie culturelle parallèlement à l'élégance et la richesse des clients dans les restaurants chics. On a restauré l'hôtel Commodore en restaurant italien! (offrant aussi des pizzas). La nouvelle réputation de la ville est parvenue aux hommes d'affaires avisés des pays arabes voisins. Malgré les tentatives des destinations touristiques concurrentes, à travers les gigantesques projets pour attirer les visiteurs, le Liban a adopté une politique différente. En dépit du grand nombre d'hôtels 5 étoiles, les touristes s'intéressent d'autant aux services nouveaux, qu'aux produits gastronomiques. Mais, au-delà, le point caractéristique de vente pour tout pays reste son peuple qui aime profondément la vie, une qualité qu'on ne peut ni vendre, ni acheter ou même créer par les plus chers consultants étrangers, et la plus grande armée de travailleurs étrangers aux bas salaires.

Il y a environ 3,5 millions d'habitants au Liban et plus de 11 millions de Libanais de la diaspora vivant à travers le monde. Durant le voyage, j'ai bavardé avec un Libanais résidant aux Etats-Unis. Il était animé par de grandes espérances. Il rend visite à sa famille, pour la première fois depuis 6 ans. Il y a à peine 4 heures qu'il l'a informée de sa venue. Car sa mère ne pourra pas empêcher l'attroupement de près de 250 personnes pour l'accueillir au cours de ce laps de temps.

